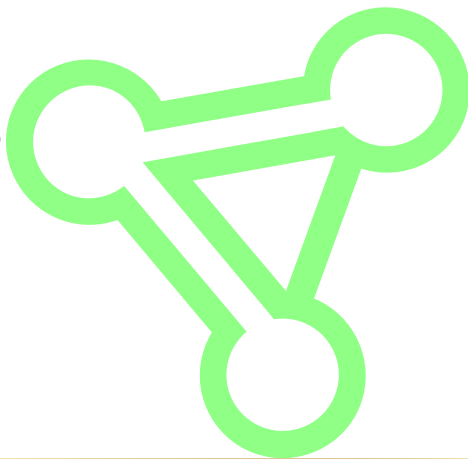


eadc.



Coprodacteur de l'exposition

mécènes
DU SUD

AIX-MARSEILLE



Exposition

Anne-Valérie Gasc

Machines aveugles

10.07 → 16.10.2022

Dossier de presse

●
Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
● d'intérêt national
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr
●

eac. Anne-Valérie Gasc

Machines aveugles

10 juillet • 16 octobre 2022
Vernissage le samedi 09 juillet à 18h

Commissariat: **Fabienne Grasser-Fulchéri**, assistée d'**Alexandra Deslys**

Une coproduction avec **Mécènes du Sud Aix-Marseille**

Niveau -1 de la Donation Albers-Honegger

Ni la violence, ni le spectaculaire ne définissent le travail d'Anne-Valérie Gasc. Pourtant c'est bien la notion même de destruction qui en constitue l'enjeu. L'artiste envisage ce processus comme un outil destiné à provoquer une modification de notre perception du réel.

Anne-Valérie Gasc élabore des stratégies précises de démolition (onde de choc, sabotage hydraulique, affaiblissement de structures, embrasement) qui mettent en crise la certitude de nos espaces construits.

Ses œuvres sont autant de dispositifs qui impriment ou filment à l'aveugle, logeant l'avènement de l'art dans ce qui échappe au prévisible et au contrôle.

Ce principe de création traduit chez l'artiste une volonté d'interroger notre époque dont les ambitions sociales et politiques, d'apparence généreuses et modernistes, semblent inévitablement s'effondrer.

L'exposition présente la série *Crash Box*, expérimentation vidéo qui donne à voir, de manière inédite, des bâtiments démolis par foudroyage depuis un point de vue intérieur, au plus proche des charges explosives. Les images ainsi capturées manifestent, dans le presque rien à voir de l'effondrement, l'échec du projet social porté par cette architecture de la reconstruction.

Son plus récent projet *Vitrifications*, dont le premier volet fut présenté au centre d'art Les Tanneries en 2019, est basé sur une approche critique d'une forme d'architecture contemporaine spectaculaire conçue par ordinateur et construite en verre.

Faisant écho à cette évanescence, l'artiste réalise en collaboration avec Inria (Institut national de recherche dédié aux sciences du numérique) un dispositif robotisé par lequel le spectateur assiste à la construction d'une ruine.

L'utilisation de micro-billes de verre creuse l'écart entre l'automatisation implacable du robot qui imprime un modèle numérique et la dépose d'une matière non liée, informelle et instable: l'échec de l'édification engendre un paysage de dunes cristallines qui s'effondrent sur elles-mêmes au fur et à mesure de leur élévation.

Enfin, spécialement produite pour l'exposition, l'œuvre *Première ligne* renvoie aux croix de Saint-André qui soutiennent souvent l'architecture vernaculaire et dont l'explosion de lumière remet en question, ici, le principe de confortement.

Coproduction 
mécènes
DU SUD
AIX-MARSEILLE

Exposition
en partenariat avec 
Inria

En couverture:

Anne-Valérie Gasc, *Première ligne*, 2021

© crédit photo Anne-Valérie Gasc



Anne-Valérie Gasc, *Les Larmes du Prince - Vitrifications*, 2019

(vues de l'installation *in situ* - centre d'art Les Tanneries, Amilly 2019)
© crédit photo Aurélien Mole



eac.



Anne-Valérie Gasc, *Crash box*, 2011

© crédit photo Anne-Valérie Gasc



Anne-Valérie Gasc, *Première ligne*, 2021 (travail en cours – modélisation 3D)

© Image David Lasnier

Anne-Valérie Gasc

Née en 1975 à Marseille (France)

Vit et travaille à Marseille

Anne-Valérie Gasc est artiste, professeur en arts et sciences de l'art au sein de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille où elle enseigne l'art contemporain.

De manière générale, son travail tisse un lien contradictoire entre les conditions d'apparition d'une œuvre d'art, fondamentalement questionnante, et celles de la disparition de l'architecture entendue comme une réponse figée.

Mais la disparition architecturale n'est pas traitée sous un angle spectaculaire. Anne-Valérie Gasc travaille cet instant entre l'anéantissement de l'objet et la naissance de l'art comme un déplacement, un dessaisissement, parfois même une déception émancipatrice.

À partir de la ruine et sa matérialité, Anne-Valérie Gasc fabrique une mémoire architecturale témoin de l'échec d'une utopie sociale.

Le processus créatif d'Anne-Valérie Gasc est assimilable à celui d'un chercheur. Par le biais d'une réflexion problématisée, instruite de références et d'analyses critiques, elle construit une œuvre autonome, aux médiums hétérogènes, dont la lecture se fait en toute indépendance.

L'œuvre d'Anne-Valérie Gasc est un surgissement souvent précédé d'un temps d'incubation qu'elle associe au silence avant l'explosion.



Anne-Valérie Gasc © photo droits réservés

Beaucoup plus de moins, entretien sur la soustraction avec Anne-Valérie Gasc

Propos recueillis par Jean-Baptiste Farkas – Riot Editions, 2021
<http://www.artlibre.org>

EXTRAIT — (...)

Jean-Baptiste Farkas

En tant qu'artiste, de quelles autres façons as-tu abordé la question de la destruction jusqu'à présent ? Si cette approche est toujours d'actualité au sein de ta pratique, comment a-t-elle évolué ?

Anne-Valérie Gasc

La destruction est la question qui traverse l'ensemble de mon travail depuis ces premières expositions précédemment évoquées jusqu'à aujourd'hui. Cela dit, chaque œuvre en interroge une dimension différente : elle peut être figurée et littérale (série de dessins Overland) comme réelle et opératoire (installation performative La Fuite). Autrement dit, il y a des œuvres dont elle est le sujet, vidéos « Crash box », d'autres dont elle est l'objet, les objets verriers « Les Larmes du Prince », souvent, les deux à la fois, sérigraphie « Démocratie ».

Récemment, l'installation in situ dans la grande halle du centre d'art des Tanneries, « Vitrifications », a mis en tension un dispositif numérique robotisé d'édification et son paradoxal résultat : l'entassement informe et l'effondrement d'un paysage de micro-billes de verre. Autrement dit, ce dernier projet tente de confondre simultanément construction et destruction en bâtissant une ruine spontanée.

J-B F — Penses-tu qu'un sujet comme la destruction en art, qui est parfois la destruction de l'objet d'art (Les foudroyages en cas de non-vente), fasse écho avec les efforts que la société produit en vue de sortir de ses propres impasses (écologiques, notamment) ? En forme de plaisanterie, l'artiste qui détruit ses objets d'art est-il éco-responsable ?

A-V G — *La destruction comme processus de création est à distinguer du souci, plus récent, de l'absence d'œuvres comme art : depuis la dématérialisation de l'art en tant qu'objet, initiée dès le début du XX^e puis marquée par l'art conceptuel dans les années 60, jusqu'à l'art invisible tel que conceptualisé actuellement par la Biennale de Paris par exemple, la dimension écologique n'a jamais été et n'est pas véritablement, aujourd'hui encore, la problématique de ces œuvres immatérielles dont l'impact nul sur l'environnement est une simple et positive conséquence.*

Pareillement, la destruction d'œuvres par les artistes prend une dimension « éco-responsable » du seul fait, à mon avis, de la lecture contemporaine, contextuelle, que nous en avons. Mais elle n'est jamais la condition d'un engagement artistique écologique qui, je crois, relève davantage de la question de nos interactions avec le vivant ou, par exemple, du traitement des déchets comme ressource créative.

J-B F — L'opération soustractive dans sa relation à l'état actuel du monde t'a-t-elle déjà occupé l'esprit ?

A-V G — *Cette dimension soustractive est omniprésente dans ma réflexion. Elle m'a d'abord préoccupée comme nécessité à faire œuvre : en quoi est-il absolument justifié que je produise et expose une production personnelle ? Cette pollution additive est à comprendre matériellement mais aussi intellectuellement... Qu'est-ce qui m'autorise à rajouter à la surabondance – d'art y compris (entendu ici injustement comme « offre culturelle ») ?*

Elle me poursuit ensuite comme constat dépressif : que faire des œuvres stockées qui, au fur et à mesure d'années de travail, immobilisent inutilement espace et argent ? La destruction de son propre travail est un dessaisissement salutaire pour qui, comme beaucoup d'entre nous, ne s'inscrit plus dans un temps patrimonial. Enfin, cette inquiétude s'impose malgré soi dès lors que, la crise de la COVID en est manifeste, c'est dans notre retenue à produire et consommer que se loge la seule amélioration possible de l'effondrement du monde naturel.

Comment alors formaliser des œuvres qui ne soient pas réductibles à des objets limités, achevés et consommables, des solides définis par leur valeur et destinés à un strict «usage artistique» – l’oxymore est péjoratif, je pense au détournement des œuvres comme objets décoratifs et/ou alibis culturels ? Ma démarche artistique s’inscrit, la plupart du temps, dans un contexte de recherche scientifique dont l’enjeu est de produire du bien commun. Que ce soit «Crash Box» ou plus récemment «Les Larmes du Prince», menés en collaboration avec des entreprises et des laboratoires de recherche, ces projets artistiques fondent dans l’innovation technique (un instrument optique résistant à une explosion, une imprimante robotisée suspendue à câbles), les conditions d’émergence d’une forme plastique signifiante, inédite et relative aux problématiques contemporaines de démolition, disparition ou «soustraction» pour reprendre ton terme.

Telles sont donc, autant que possible, les réponses que j’essaie d’apporter aux questions que je viens d’énoncer: fonder ma démarche artistique dans une nécessité collective, donner une durée de vie aux œuvres et les penser dans un format ouvert de projet plus que d’objet.

J-B F — Parallèlement à détruire, quelles autres opérations perpétrées à titre d’œuvre sollicitent ton attention et pourquoi ?

Ce qui m’intéresse c’est la puissance de l’art comme transformateur du regard porté sur le monde et, de fait, du monde lui-même. Je suis sensible à la dimension contradictoire des œuvres clairement positionnées mais sans univocité, des œuvres manifestes malgré leur complexité. Je pense au travail de Thomas Hirschhorn, évidemment, mais aussi, d’une toute autre manière, à celui de Pierre Huyghe (pour ne citer que des artistes célèbres ici). J’aime les œuvres à la fois autonomes, absolument présentes, vivantes, et articulées à l’histoire et l’état du monde.

(...)

Autrement dit, les modalités opératoires, au titre d’œuvres, qui m’intéressent sont celles qui produisent des temporalités spécifiques et des spatialités ouvertes.

En savoir plus sur le travail d'Anne-Valérie Gasc

*Entretien avec Anne-Valérie Gasc — propos recueillis par Inés Pichaud
Atelier de sérigraphie et éditeur d’art Estampille, St Etienne, 2022*

<https://www.estampille-editions.com/post/r%C3%A9sidence-d-artiste-anne-val%C3%A9rie-gasc>

*Figure du chiasme — Fonction dialectique de l’art : Deux projets d’exposition, journée d’étude
« Traverser, le déplacement en suspens. Temps suspendus » (programmation : Sally Bonn)
FRAC PACA, Marseille, novembre 2021*

<https://m.youtube.com/watch?v=jaeUjDA1xE0&list=PLjHiq5D15CODVkfPnVfGFNkeRYncaEn8a&index=3>

(Intervention d’Anne-Valérie Gasc à la 37^e mn)

*Fabrique d’un épuisement (réal. : Vincent Pagot)
Documents d’artistes, 9’30”, novembre 2020*

<https://www.documentsdartistes.org/artistes/gasc/video.html>



Dans le cadre de l'exposition *Machines aveugles* à l'eac., les éditions Athom, l'eac. et l'association Mécènes du Sud Aix-Marseille, ont engagé la production d'un ouvrage venant en accompagnement et complément de l'exposition.

Soutenu par le Centre National des Arts Plastiques, cet ouvrage échappe au format "classique" du catalogue. S'apparentant davantage à un essai critique copieusement illustré, cette édition accueille les contributions d'auteurs invités, de chercheurs en art pour une bonne part, et intègre des ressources iconographiques extraites de l'exposition.

Anne-Valérie Gasc.
Machines aveugles.

Athom éditions—publishing
Parution prévue octobre 2022

—

Format 23 x 30 cm

Nombre de pages 200 p.

Nombre d'images en quadrichromie
env. 150 images

Impression 800 exemplaires

Prix de vente public 30€ TTC

Auteurs des textes du Volume 01

Jean-Christophe Arcos, Léa Bismuth,
Sally Bonn, Emmanuelle Chiappone
Piriou, Nathalie Delbard, Alexandrine
Dhainaut, Ludovic Duhem, Clotilde Félix-
Fromentin, Florian Gaité, Seloua Luste
Boulbina, Marianne Massin, Judith
Michalet, Marie-José Mondzain,
Emanuele Quinz, Océane Ragoucy.

Direction éditoriale

David Bihanic,
Bernard Gabillon,
Olivier Koettlitz,
Aurélien Maillard.

L'ouvrage se partage en deux sections (01, 02) retenant divers points à la fois complémentaires, autonomes et indépendants. Chacune rassemble un « contenu » éditorial spécifique n'obligeant pas la relation à la seconde pour s'en trouver à la fois cohérente et consistante.

Conformément à la volonté de l'artiste Anne-Valérie Gasc d'échapper, d'obvier, dans le cadre de son exposition, à la figuration et représentation (notamment par l'image), la première section est exempte de tout contenu iconographique. Cette dernière consiste en un recueil de « voix » polyphoniques traitant des œuvres produites par l'artiste et abordant les notions de figurable, de représentation et d'image (entre autres).

Quant à la seconde section, celle-ci est, à l'inverse donc et complémentirement, consacrée exclusivement aux images. Ces dernières, principalement photographiques, est extraites de l'exposition d'Anne-Valérie Gasc à l'eac.

Par une composition graphique et éditorial originale de ces deux sections, il est envisagé un dispositif de lecture en miroir : à l'une constituée de mots, de textes analysant via le langage les statuts et fonctions de l'image ainsi que sa dispensable visibilité, correspondent, en écho ou renvoi, les ressources « images » de l'autre (ne comportant que le minimum d'annotations et mentions légendées utiles).

Mécènes du Sud Aix-Marseille accompagne financièrement la production de l'exposition *Machine aveugles* avec un mécénat de 40000 euros. Cet engagement repose sur le souhait de rayonnement que défend ce collectif d'entreprises en encourageant les artistes établi-e-s sur son territoire d'implantation à diffuser leur travail au-delà.

Le bureau

Didier Amphoux
— président

Laure Sarda
& Tatiana de Willencourt
— vice-présidentes

Isabelle Carta
— secrétaire générale

Pierre Allary
— trésorier

Bénédicte Chevallier
— directrice
benedicte.chevallier@mecenesdusud.fr

Lison Dumas
— coordinatrice
lison.dumas@mecenesdusud.fr

—

Mécènes du Sud
24, rue neuve Sainte-Catherine
13 007 Marseille
www.mecenesdusud.fr

—

Mécènes du Sud réunit deux collectifs d'acteurs économiques qui partagent une vision culturelle pour leurs territoires d'implantation¹, et ont engagé leur générosité pour y soutenir l'émergence de projets artistiques dans le champ de l'art contemporain. En s'associant, elles ont eu l'intuition de pouvoir agir sur leur attractivité et leur rayonnement en créant un capital de sens.

Mécènes du Sud développe des actions dans trois directions : des artistes (aides à la production d'œuvres nouvelles, à l'édition, aux résidences, à la diffusion), de ses membres (initiation à l'art), et de ses territoires d'implantation, où elle se définit comme une interface de dialogue entre scène artistique et monde économique.

En 2009, Mécènes du Sud avait accompagné Anne-Valérie Gasc, à travers son appel à projets pour la création d'œuvres nouvelles. En 2015, elle était leur invitée à Art-O-Rama avec le projet *Feu — Principe de contradiction*.

Machines aveugles fait suite au soutien que Mécènes du Sud Aix-Marseille a apporté à 6 grandes expositions :

2014 — *Défense Yokohama* • exposition personnelle de Marie Reinert, lauréate Mécènes du Sud en 2008 et 2012, au FRAC PACA.

2015 — *Écho système* • exposition personnelle de Gilles Barbier à la Friche la Belle de Mai, Marseille

2016 — *Irisations* • exposition collective d'art numérique conçue par Seconde Nature, à la Fondation Vasarely et à la Cité du Livre, Aix-en-Provence.

2017 — *OIT* • exposition d'Olivier Mosset et de Jean-Baptiste Sauvage à l'eac., Mouans-Sartoux.

2018 — *Ateliers quel amour!* • dans le cadre de MP2018, expositions de neuf résidences en entreprises.

2019 — *Pictures for a while* • exposition personnelle de Jean-Louis Garnell au Centre Photographique Marseille, et *At Work*, celle de seize jeunes photographes qu'il a formé à l'École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée (ESADMM).

Mécènes du Sud Aix-Marseille en chiffres :

Création en 2003

40 acteurs économiques membres en 2021

Mécène principal de plus de 170 projets d'artistes

7 grandes expositions

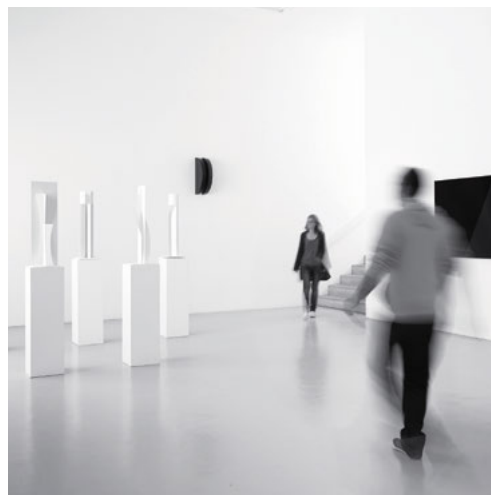
20 résidences en entreprises depuis 2007

40000€ de mécénat d'exposition par an

LES MEMBRES

Alain Chamla — Alain Domingo & Alain Gorain — Alain Goetschy — Bonisson Art Center — Calavon Racing — Carta-Reichen & Robert Associés — CCD Architecture — Christophe Boulanger-Marinetti — Compagnie Maritime Marfret — Diar - Traiteur MetSens — HighCo — Hôtel Mercure Marseille Centre Prado Vélodrome — IBS Group — Immexis — In Extenso — Labio — Laure Sarda SNSE — LSB La Salle Blanche — Maison Empereur — Maison R & C Commissaires-Priseurs — Marsatwork — Michaël Zingraf Real Estate Marseille et Littoral — Milhe & Avons — Nabling Consulting — Nathalie Dunoir — Olivier Grand-Dufay — Notaire Associé, Les Notaires de la Place d'Albertas — Olympic Location — Panorama Architecture — Pébéo — Pernod Ricard — Pierre & Marie Allary — PLD Auto — Raison d'Être — SARL Alain Isnard — Vanina Veiry-Sollari et Julie Clément — Société Marseillaise de Crédit — T3 Architecture — Tatiana De Willencourt — Fonds Épicurien — Vacances Bleues

eac. La Donation Albers-Honegger



La Donation Albers-Honegger est une collection unique en France, classée Trésor National. Elle offre au public un ensemble de plus de 700 œuvres représentatif des multiples tendances de l'abstraction géométrique. Cette richesse favorise un dialogue permanent entre des œuvres venues d'horizons différents, entre des propositions théoriques et des contextes sociologiques et politiques spécifiques.

La Donation Albers-Honegger rassemble les œuvres données à l'État français par Gottfried Honegger et Sybil Albers, auxquelles se sont ajoutées les donations d'Aurélie Nemours, de Gilbert Brownstone et les dons de plusieurs autres artistes. L'ensemble est inscrit sur l'inventaire du Centre national des arts plastiques et déposé à l'Espace de l'Art Concret.

Si le cœur de la collection s'est construit autour des grands noms de l'art concret suisse (Max Bill, Richard Paul Lohse, Camille Graeser, Gottfried Honegger) et français (Bernard Aubertin, Jean-François Dubreuil, François Morellet, Aurélie Nemours), les collectionneurs ont su situer cet ensemble dans la longue histoire de l'art abstrait européen depuis 1900.

Ainsi l'art concret se trouve en germe dès les premières années du XX^e siècle comme l'illustrent les œuvres de Augusto Giacometti, Georges Vantongerloo ou encore celles de Sonia Delaunay et František Kupka.

Fidèles à l'esprit d'universalisme de l'art concret, les collectionneurs n'ont pas circonscrit leur collection à une déclinaison d'œuvres purement géométriques. Ils en ont ouvert la portée par une réflexion sur les prolongements les plus marquants, parfois surprenants, que le XX^e siècle a produits, faisant de leur collection une œuvre à part entière.

S'il semble aujourd'hui évident que les principaux acteurs du minimalisme et de l'art conceptuel soient représentés dans le fonds permanent (avec Joseph Beuys, Daniel Buren, Alan Charlton, Richard Long, Helmut Federle, Imi Knoebel, Olivier Mosset, Bernard Venet, Franz Erhard Walther pour l'Europe, ou encore Carl Andre, Robert Barry, Dan Flavin, Donald Judd, Joseph Kosuth, Richard Serra pour les États-Unis), la présence d'artistes liés à l'arte povera (Manzoni), au mouvement support-surface (Claude Viallat) ou encore au Nouveau Réalisme (Tinguely) apparaît moins évidente. Elle témoigne pourtant de l'esprit visionnaire des deux collectionneurs qui ont choisi d'explorer les principes rigoureux de l'art concret à l'aune des pratiques picturales les plus radicales de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Ce regard libre, presque impertinent, est le fondement même de cette collection amplifiant sa portée historique par la découverte de territoires inattendus. Cette collection est aussi le fruit d'une histoire, celle de Gottfried Honegger, artiste suisse parti lui-même à la conquête du langage géométrique au début des années 1950 et de Sybil Albers, sa compagne. Zurich, Paris, New-York sont les premières étapes de ce long parcours. Les rencontres, les amitiés se dévoilent subtilement à la lecture de la collection.



La boîte de *Soup Campbell* dédiée par Andy Warhol, les œuvres de Sam Francis et Kimber Smith rappellent les liens indéfectibles de Gottfried Honegger avec les États-Unis. Les œuvres de César ou d'Yves Klein témoignent, elles, des relations privilégiées avec la France. Sybil Albers et Gottfried Honegger sont restés sensibles à la création contemporaine ouvrant leur collection aux jeunes générations et à des pratiques moins traditionnelles. Les œuvres de Raphaël Julliard, Dominique Dehais font écho à l'aspect sériel de l'art concret comme à l'implication sociale de l'artiste. Les *peintures-peaux* de Cédric Teisseire comme les tableaux chewing-gum de Dominique Figarella poursuivent



la réflexion sur le principe de matérialité de l'œuvre et la remise en cause du geste pictural lui-même. Quant aux œuvres de Laurent Saksik, elles ouvrent la collection à des formats moins intimes, interrogeant l'art dans sa fonction d'installation, hors du cadre domestique.

Enfin, Sybil Albers et Gottfried Honegger ont réuni un ensemble exceptionnel de design, et notamment de sièges (fauteuil *Paimo* de Alvar Aalto, fauteuil *Wassily* de Marcel Breuer, chaise *Wiggle side* de Frank O.Gehry, chaise *Panton* de Verner Panton...) témoignage éclatant de la conception démocratique de l'art voulue par les initiateurs de ce mouvement et de ses implications collectives et sociales.

Le site du Centre national des Arts plastiques propose une base de données de l'ensemble de la Donation Albers-Honegger. Il est consultable sur le lien suivant :

<http://www.cnap.fr/collection-en-ligne/> (mot clef de recherche Donation Albers-Honegger)

eac. Un lieu sans équivalent; un projet artistique et social fondé sur la rencontre et le dialogue entre l'art concret, la création contemporaine et le public



Créé en 1990, l'Espace de l'Art Concret est un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger.

L'eac. développe son action artistique, culturelle et éducative autour de trois missions complémentaires :

- **Une mission de conservation** et de **valorisation** de la collection Albers-Honegger ;
- **Une mission de recherche**, articulée autour des expositions temporaires et de résidences d'artistes qui permettent de tisser des liens entre les œuvres de la collection et la création contemporaine ;
- **Une mission éducative** à travers les médiations dans les expositions et les ateliers de pratiques artistiques.

L'Espace de l'Art Concret a pour premier objectif la sensibilisation du public le plus vaste à l'art d'aujourd'hui. Plaçant l'éducation artistique au cœur de ses missions, il a toujours accordé un rôle essentiel à la pédagogie, en se dotant d'emblée d'une structure d'accueil des publics scolaires, dès la maternelle.

Le rayonnement de ce lieu incomparable lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes.

En 2008, l'eac. a reçu le « Prix européen du projet culturel » par la Fondation Européenne de la Culture « Pro Europa », pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

En 2020, l'eac. a reçu du Ministère de la Culture le **«Label Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National»**.

En 2020, l'eac. s'est vu attribué la marque «Qualité Tourisme» par le Ministère de l'Economie et des finances .

eac. L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger

L'Espace de l'Art Concret est né de la rencontre entre deux collectionneurs, Sybil Albers et Gottfried Honegger, et du maire de Mouans-Sartoux, André Aschieri.

Sybil Albers et Gottfried Honegger voulaient rendre leur collection accessible au public. Dans un premier temps, elle fut mise en dépôt auprès de la Ville de Mouans-Sartoux.

En 2000, au moment où l'Espace de l'Art Concret fêtait ses dix ans, Sybil Albers et Gottfried Honegger procédaient à la donation de leur collection à l'État, à la double condition, d'une part, que cet ensemble unique en France soit présenté en permanence dans un bâtiment construit à cet effet dans le parc du château de Mouans, d'autre part, que soit garantie la forte cohérence scientifique du projet autour de l'art concret et de l'art contemporain.

Depuis lors, de nombreuses donations complémentaires sont venues enrichir la collection initiale, émanant de Sybil Albers et Gottfried Honegger, d'Aurélien Nemours, de Gilbert et Catherine Brownstone.

Le nouveau bâtiment destiné à présenter la collection, réalisé par les architectes suisses Gigon et Guyer, a été inauguré le 26 juin 2004.

Extrait de *Une utopie réalisée*, entretien de Gottfried Honegger avec Dominique Boudou, *Pour un art concret*, isthme éditions/Centre national des Arts plastiques

DB: Pourquoi ce nom « Espace de l'Art Concret » ?

GH: [...] Pour nous, c'est un lieu de rencontre, un lieu de discussion, un lieu où, par des expositions didactiques, on essaie de faire comprendre aux enfants, mais aussi aux adultes, l'importance de l'art de notre temps.

C'est un lieu d'activité, un lieu d'Aufklärung (d'éducation, de sensibilisation), complexe, composé d'un parc naturel, d'un château du XV^e siècle, d'un bâtiment abritant la donation Albers-Honegger, d'ateliers pour les enfants et du Préau des Enfants, où ils peuvent exposer leurs réalisations. Nous voulons inviter un monde aujourd'hui passif, muet, résigné, à devenir actif, responsable et créatif.

eac. Depuis sa création en 1990, l'Espace de l'Art Concret a collaboré avec de nombreuses institutions muséales, et a bénéficié du soutien de nombreux mécènes et organismes institutionnels.

Le rayonnement de l'Espace de l'Art Concret lui a permis de bénéficier de la reconnaissance et du soutien du ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Mouans-Sartoux, du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Alpes-Maritimes. En 2008, l'eac. a reçu le «Prix européen du projet culturel» par la Fondation Européenne de la Culture «Pro Europa», pour l'inscription européenne de son projet ainsi que son engagement en faveur de l'éducation artistique.

Institutions muséales Paris et sa région

- Centre national des arts plastiques, Paris
- Centre Pompidou, Paris
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
- Musée du Louvre, Paris
- Institut du monde arabe, Paris
- MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
- Musée national Picasso-Paris

Institutions muséales en région

- Musée des Tissus – Musée des Arts décoratifs de Lyon
- Musée d'art moderne et d'art contemporain, Strasbourg
- Le Carré d'art, Nîmes
- Musée de Grenoble
- Le Consortium, Dijon
- FRAC Basse-Normandie
- FRAC Bourgogne
- FRAC Bretagne
- FRAC Franche-Comté
- FRAC Languedoc Roussillon
- FRAC Midi-Pyrénées
- FRAC PACA
- FRAC Poitou-Charente
- Musée Picasso, Antibes
- Musée National Fernand Léger, Biot
- MAMAC, Nice
- Villa Arson, Nice
- Musée des Arts Asiatiques, Nice
- Centre International d'Art Contemporain, Carros

Institutions muséales à l'étranger

- Mamco, Genève (Suisse)
- Musée d'art et d'histoire, Genève (Suisse)
- Fonds Municipal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)
- Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève (Suisse)

- Musée d'Ixelles, Ixelles (Belgique)
- La Fédération Wallonie-Bruxelles, Direction du Patrimoine culturel, Pôle Valorisation (Belgique)
- Musée Sztuki, Lodz (Pologne)
- Museum Kampa, Prague (République Tchèque)
- Wilhem Mack Museum, Ludwigshafen am Rhein (Allemagne)

Mécènes et institutions privées

- Archives Klein, Paris (France)
- Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence (France)
- Fondation Gaston Bertrand, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Walter & Nicole Leblanc, Bruxelles (Belgique)
- La Callewaert-Vanlangendonck Collection, Anvers (Belgique)
- Proximus Art collection, Bruxelles (Belgique)
- Deutsche Bank AG, Frankfurt am Main (Allemagne)
- Banque Cantonale Vaudoise, Lausanne (Suisse)
- Banque Cantonale de Genève (Suisse)
- Banque nationale de Belgique, Bruxelles (Belgique)
- Fondation Pro-Helvetia pour la Culture (Suisse)
- Annenberg Fondation, Los Angeles (U.S.A.)
- Fondation Otten, Hohenems (Autriche)
- Total S.A. (France)
- Caisse d'Épargne Côte d'Azur (France)
- Eeckman, art & insurance (Belgique et France)
- Institut français (France)
- British Council (Royaume-Uni)
- La Délégation générale du Gouvernement de la Flandre en France (Belgique)
- Wallonie Bruxelles International, Bruxelles (Belgique)
- Centre Wallonie-Bruxelles, Paris (France)
- Mécènes du Sud, Marseille (France)

L'Espace de l'Art Concret — centre d'art contemporain d'intérêt national

Soutenu
par



L'Espace de l'Art Concret, un centre d'art doté d'une collection unique en France, la Donation Albers-Honegger inscrite sur l'inventaire du



Centre national des arts plastiques

et déposée à l'Espace de l'Art Concret.

Coproduction



en partenariat avec



Partenariats medias



L'Espace de l'Art Concret est membre :

d.c.a



L'Espace de l'Art Concret est partenaire :

VALIMMO

APPiA
Art & Assurance

BONISSON
CHÂTEAU

CÔTE D'AZUR
FRANCE



VALIMMO

Crédit Mutuel
Mouans-Sartoux

Le Crédit Mutuel accompagne l'eac.
dans sa démarche de transition écologique.



L'Espace de l'Art Concret • centre d'art contemporain d'intérêt national développe une démarche qualité reconnue QUALITÉ TOURISME™ par l'État.

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain d'intérêt national

Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
espacedelartconcret.fr

Directrice :

Fabienne Grasser-Fulchéri
grasser.fulcheri@espacedelartconcret.fr

Communication :

Estelle Epinette
epinette@espacedelartconcret.fr
+33 (0)4 93 75 06 74

Presse • média :

Anne Samson communications
4 Rue de Jarente, 75004 Paris
+33 (0)1 40 36 84 40
federica@annesamson.com
morgane@annesamson.com

Venez nous voir

1^{er} septembre au 30 juin
du mercredi au dimanche, 13h — 18h

Juillet — Août
tous les jours, 11h — 19h

Fermé le 25 décembre
et le 1^{er} janvier

Restez connectés



Espace de l'Art Concret



@espaceartconcret



@art_concret



Recevez notre newsletter,
inscription sur www.espacedelartconcret.fr

Tarifs

Entrée : 7 €

Galerie du Château + Donation Albers-Honegger

Tarif réduit : 5 € (sur justificatif)

- Enseignants et étudiants hors académie
- Tarif inter-exposition
- Tarif de groupe (à partir de 10 personnes)

Gratuité (sur justificatif) : –18 ans, mouansois, enseignants et étudiants académie de Nice (06, 83), demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et 1 accompagnant, Maison des Artistes, journalistes, ministère de la Culture, Région SUD, Département des Alpes-Maritimes, membres ICOM et CEA.

Visite guidée,

tous les jours, uniquement sur réservation

Contact : Amandine Briand
briand@espacedelartconcret.fr
+ 33 (0)4 93 75 06 75

Identité visuelle de l'eac. : **ABM Studio**

ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

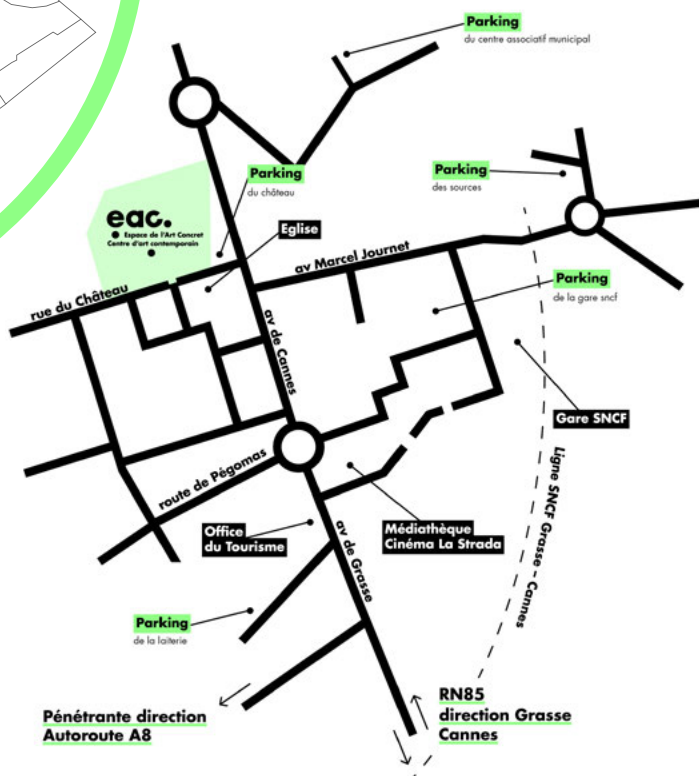
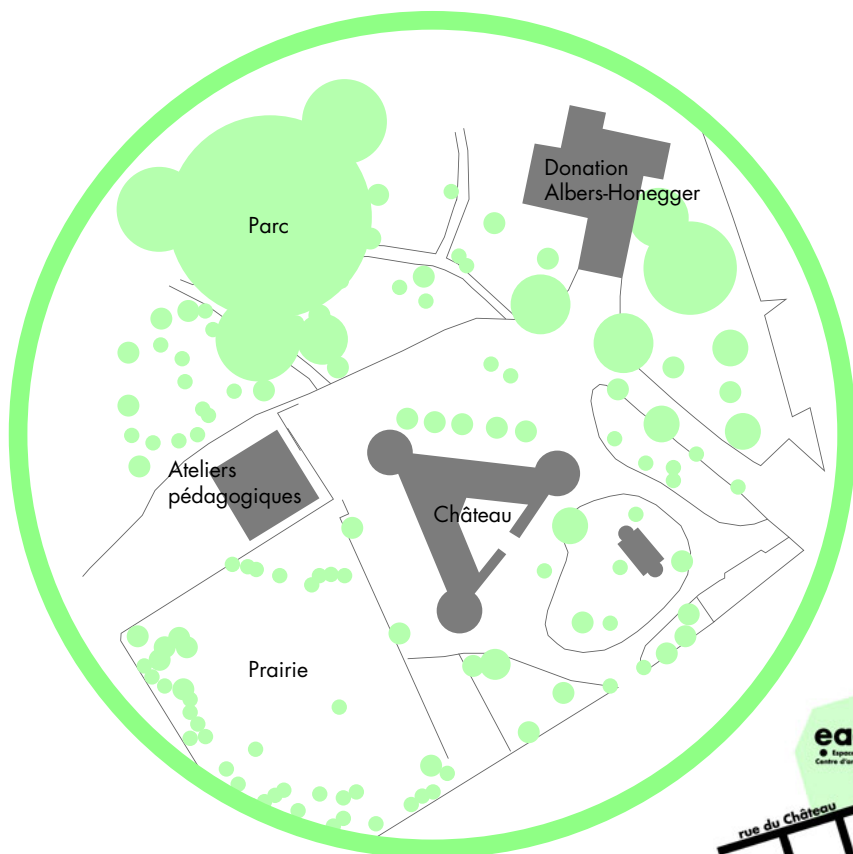
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse;
- toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « ©ADAGP Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France: All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



En avion

Aéroport International Nice Côte d'Azur
(30 km) par l'autoroute

En voiture

Par la R.N.85 ou la pénétrante depuis les villes
de Cannes (10km) et Grasse (9km)
Sortie autoroute 42: Mougins / Mouans-Sartoux /
Cannes / Grasse

En train

Ligne Cannes-Grasse, Arrêt Gare Mouans-Sartoux
(15 mn de la gare de Cannes)

En bus

Réseau Lignes d'Azur:
n°600
(Grasse-Cannes par Mouans-Sartoux)
n°650
(Mouans-Sartoux-Mougins-Sophia Antipolis)
n°530
(Grasse-Valbonne-Sophia Antipolis par Mouans-Sartoux)
Réseau PalmExpresse
n°A et n°B (Grasse-Cannes)

- Parking du château • 2 mn à pied
- Parking de la gare SNCF • 10 mn à pied
- Parking de la Laiterie • 15 mn à pied
- Parking des sources • 15 mn à pied
- Parking du CAM • 5 mn à pied